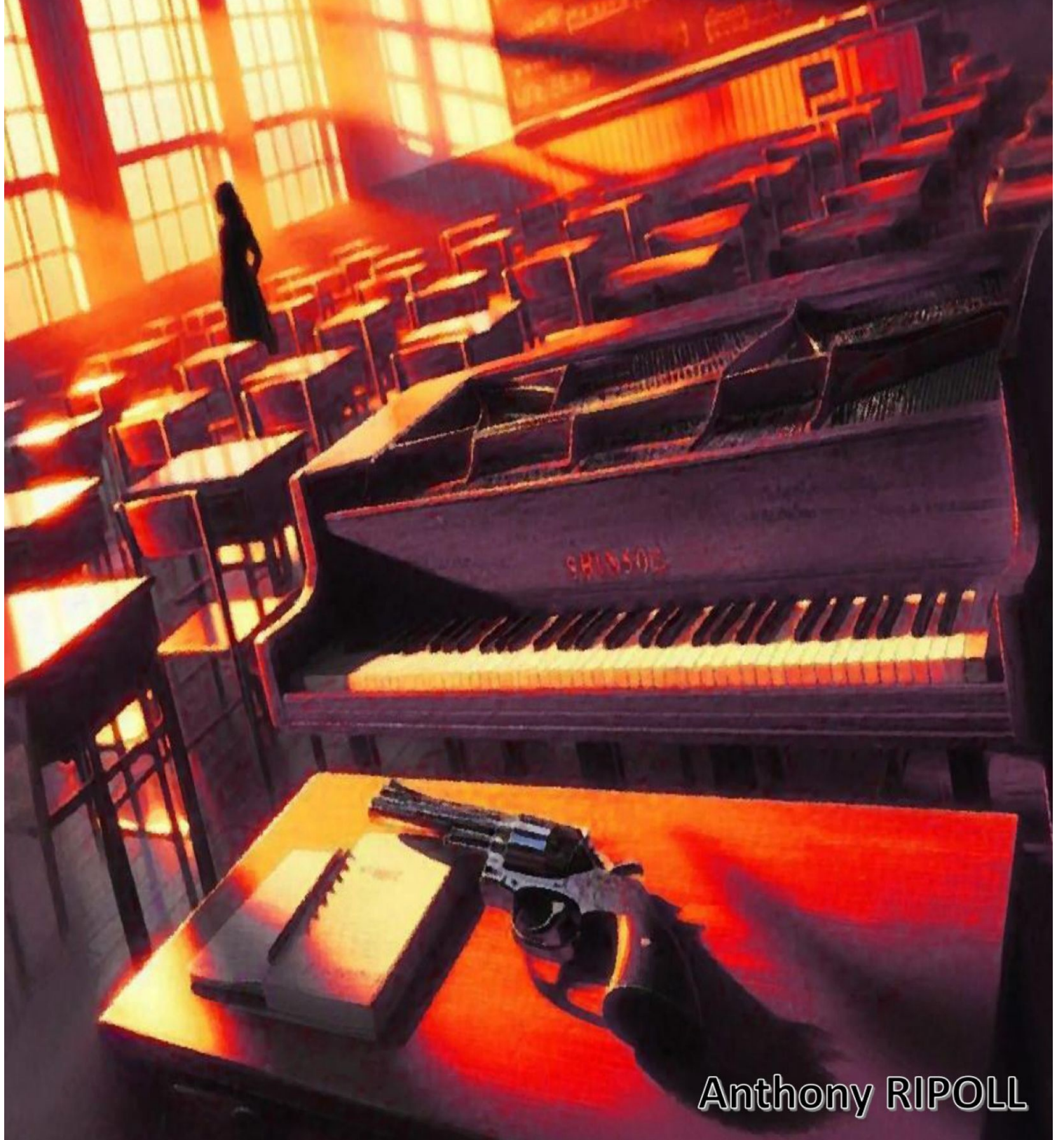


CARDICHERA

SCANDALOUS



Anthony RIPOLL

Anthony Ripoll

Cardichera Scandalous

© Anthony Ripoll, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6436-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est après la lecture du roman « Messenger » de mon ami Fabrice Ros que je me suis lancé dans l'écriture de Cardichera. Je n'avais pas trop d'idées précises du scénario, seulement les fils rouges. Mais au final, j'ai réussi à aller au bout. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que j'ai eu à l'écrire.

IMPACT

18 : 38

— Mesdames, messieurs, bonsoir. Interruption exceptionnelle de vos programmes habituels avec ces images tout bonnement incroyables qui viennent de nous parvenir à l’instant de Cardichera, une petite ville balnéaire dans le sud de la France. Une vidéo qui paraît invraisemblable mais qui pourtant est véridique...

— Bonsoir, stupéfaction générale à Cardichera avec ces images filmées il y a quelques instants par une caméra de surveillance, images authentifiées par la municipalité de la ville et qui ont déjà fait le tour du monde. Nous prenons immédiatement la direction de Card...

— Un flash spécial exceptionnel pour une vidéo hallucinante, que vous avez déjà probablement vue sur les réseaux sociaux où elle tourne en boucle depuis une heure. C’est un document hors du commun et sans aucun précédent que vous allez visionner.

LE BRUIT DU VENT ET DES CIGALES

Je m'écroulai sur le dos et pris mon visage dans mes mains. Je n'aurais jamais dû faire ça, c'est une catastrophe.

08 : 37

Le matin de la même journée, au lycée de Cardichera...

« Dernier jour de soleil, frottement des feuilles, les jours raccourcissent ». Non, c'est pas bon... Je mâchouillai mon crayon puis raturai les premiers mots. « Soleil de septembre, frottement des feuilles, les jours raccourcissent ». Je n'étais pas plus convaincu. « Soleil de septembre, frottement des feuilles, amertume de l'été », c'est plus imagé, c'est mieux... Quoi que... Ah ! Non... décidément, rien à faire, ça ne vient pas ce matin, soupirai-je en jetant un regard rêveur à travers la fenêtre. En même temps, était-il seulement possible d'être inspiré dans l'écriture de Haïkus le jour de la rentrée ?

Je fermai les yeux et laissai les rayons de soleil me pénétrer la peau. En bas, des centaines d'élèves qui attendaient dans la cour pour l'appel.

— HEY HEEEEYYY ! Salut ! Ça va toi ? T'es nouveau non ? Qu'est-ce que tu regardes comme ça ?

— Ah bonjour ! Pardon ?

J'avais espéré être seul un moment mais quelqu'un en avait décidé autrement.

— Euh, rien de spécial... Je me reposais.

— Ahahah ! Attends, pas à moi !

Ce quelqu'un, un garçon aux cheveux frisés, au visage jovial et au teint frais, ouvrit brusquement la fenêtre. Un air déjà chaud et les stridulations des

cigales envahirent immédiatement la pièce. Il respira à pleins poumons puis scruta la cour, revivifié :

— Qu'est-ce que tu pouvais bien regarder ? Humm, pas facile, on doit bien être cinq-cents ce matin. Voyons voir...

L'air chantant qu'il murmurait et son sourire béat accroché aux lèvres témoignaient d'une joie simple et retrouvée comme les rentrées scolaires n'avaient pas dû en voir souvent.

— Ah ! Ben voilà, j'ai trouvé ! Que je suis bête ! Tu regardais Candice Garnier ? rit-il satisfait en la désignant.

— Qui ça ?

— « Qui ça, qui ça » ? Allez ça va, pas à moi je t'ai dit ! Candice Garnier, la sourde-muette, c'est elle que tu matais hein ? C'est bon, je t'ai grillé !

— La sour... ? Non, je ne sais même pas de qui tu...

— Oh, tu l'as vite repérée toi ! T'inquiète, c'est normal, tout le monde la regarde. Faut le dire, c'est « LA » bombe du lycée !

— Ah mais non pas du tout, je...

— Mais rêve pas « le nouveau » ! menaça-t-il du doigt. Elle est intouchable ! Tu ne l'approcheras JA-MAIS ! Beaucoup s'y sont cassés les dents, et des beaux gosses ! Non, vraiment, n'y pense même pas.

— Euh, non, mais je ne...

— « Euh, non, mais je ne... », relax ! On l'a tous reluquée à un moment ou un autre, c'est vrai qu'elle est belle, et encore, le mot est faible mais par contre, je te le répète : rêve pas ! Impossible de l'approcher, elle est super froide ! Plus tu l'approches, plus tu sens la température qui baisse, j'te jure !

— Ah bon ? Mais pourquoi ?

— Laisse tomber, crois-moi ! Oublie. Tu viens d'où ?

La sonnerie hurla, soudaine et forte faisant trembler les murs de la salle. Il s'égosilla en partant :

— HAA, BEN VOILA, C'EST PARTI POUR L'APPEL DE LA RENTRÉE ! ALLEZ, J'Y VAIS ! ON SE RETROUVE EN BAS LE NOUVEAU, PEUT-ÊTRE QU'ON SERA DANS LA MÊME CLASSE QUI SAIT ? AU FAIT, MOI C'EST TRISTAN !

Il ramassa son cartable et courut sans m'avoir laissé le temps de lui répondre. Quel drôle de personnage... et quel entrain surtout ! À croire qu'il avait attendu la rentrée tout l'été.

Le calme revenu, je me retournai vers la fenêtre.

« Candice Garnier ? » C'était très probablement cette brune, seule à l'écart, qu'il m'avait montrée du doigt. Elle me donnait l'impression d'observer, rêveuse, l'horizon.

Elle avait l'air tellement calme, sereine, dans son monde, comme le sont probablement souvent les sourds-muets. Son inertie contrastait avec l'agitation ambiante, elle me semblait le seul personnage en couleur au milieu d'un ensemble en noir et blanc... J'étais fasciné.

Le visage lourd, reposé dans la paume de la main, je la contemplais impunément, bercé par la sérénade des cigales, ivre de chaleur.

Mais soudain, elle décocha un regard vers moi ! Mon cœur explosa dans ma poitrine ! Je passai sous la fenêtre pour disparaître de sa vue en m'écrasant sur la table. Un coup de feu, un tir de sniper à cinquante mètres. M'avait-elle vu ? C'était impossible ! Comment aurait-elle pu ? Bêtement, je suspendis ma respiration et cachai ma tête sous mes bras pour encore quelques secondes afin que les battements ralentissent. Je tentai de revenir tout doucement à la surface mais elle avait disparu : elle n'était plus là, volatilisée.

À la limite de l'essoufflement, je récupérais de cet uppercut dans la face.

Incroyable. Avait-elle senti que je la regardais ? Ou était-ce le fruit du hasard ?

Mon cœur battant jouait une douce mélodie.

Je m'appelle Toni Galdano, j'ai dix-huit ans. Cette aventure est l'épisode extraordinaire de ma jeunesse.

*Soleil de septembre,
frottement des feuilles,
amertume de l'été.*

— Damien Benard !

— Oui !

— Séverine Brol !

— Oui !

Les élèves quittaient le groupe pour se regrouper en file, par classe. Les cris de joies de certains faisaient écho aux regards inquiets de ceux qui commençaient à comprendre qu'ils ne seraient peut-être pas ensemble cette année.

J'aperçus Tristan qui n'avait pas encore été appelé. Il sautillait d'impatience, sentant son tour arriver.

— Tristan Chapuis !

Immédiatement, il s'avança, soulagé, et tapa victorieusement dans la main du camarade qu'il rejoignit dans le rang puis croisa les bras, éminemment satisfait. Maintenant, le ciel pouvait s'écrouler.

Sa place vacante me permit soudainement d'apercevoir la fameuse Candice Garnier. Je ne pus cacher ma surprise, elle était beaucoup plus proche de moi cette fois, à quelques mètres mais en biais : je ne pouvais pas distinguer son visage.

Elle était plus grande que les autres et cela lui donnait un air plus âgé. Ses cheveux raides et noirs comme la nuit s'écoulaient le long de son dos. Elle portait une robe simple, bleue cendrée, tellement fine qu'elle en était transparente par endroits, une robe flottante aux tons estivaux faite d'imprimés floraux roses et jaunes clairs, qui semblait si légère que j'aurais pu la soulever d'un geste sans qu'elle ne s'en rende compte. Une fine ceinture beige lui serrait à peine la taille et des sandales de la même couleur s'enroulaient autour de ses chevilles menues, complétant cette silhouette immobile. J'eus le sentiment de vivre ce moment comme un privilégié, comme un enfant gâté qu'on a placé au premier rang et qui dévisage son idole pour la première fois, fasciné et intimidé.

Cependant, un détail attira toute mon attention. Où étaient ses affaires ? Elle n'avait ni sac, ni cartable. Et à en croire son air désintéressé, cela ne semblait

l'affecter en rien. Elle me donnait même l'impression d'être venue ainsi sciemment, en touriste blasée.

Elle était tellement seule, au milieu de tous ces élèves qui à deux, à trois, chuchotaient, se taquinaient. « no... » Elle était entourée mais seule, comme enveloppée d'un halo de solitude. « dano... » Elle regardait le sol. « Toni Galdano... » perdue dans ses pens...

— TONI GALDANO !!!

C'est moi ça !

— Oui, pardon monsieur !

J'émergeai en un instant de mon apnée féerique et rejoignis mon rang au pas de course en me rangeant comme un militaire derrière Tristan. Il se retourna légèrement, un sourire attendri aux lèvres.

— Alors Toni ? On rêve ? Te fais pas remarquer le premier jour !

— Euh oui, j'étais dans la lune !

— Tu vois, on est dans la même classe, je te l'avais dit.

— Groupe Terminale Littéraire C, terminé ! Suivez votre professeur principal et rejoignez votre classe !

Au moment où notre file quitta la cour, je jetai un coup d'œil derrière moi. « Garnier » de son nom de famille, n'avait pas été appelée et moi, je marchais en direction opposée. L'appel de l'autre terminale s'enchaina.

L'enchantement fut de courte durée, nous ne serions pas dans la même classe.

09 : 12

— JE SUIS MONSIEUR LEISTIN ! Je serai votre professeur non seulement d'histoire, mais aussi votre professeur principal. C'est-à-dire que vous devrez vous référer à moi pour tout ce qui sera correspondance avec le chef d'établissement, monsieur Cardinale, les formalités administratives, la vie de classe etc...

Pour oser aller affronter ce monsieur Leistin dans les yeux, il fallait bien lever la tête. Il se tenait droit, raide comme la justice dans un costume trois pièces strict et austère orné d'une cravate nouée si haut qu'elle venait caresser son bouc blanc travaillé méticuleusement. La soixantaine, à la chevelure dense